HUITIÈME ANNÉE. 8 Juin 1897. NUMÉRO 292

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL *n'existe pas*

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD *n'existe pas*

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS *France*		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS *Union postale*	
UN AN	5 fr.	**Rédaction : 4, rue de Savoie**	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	**PARIS**	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

QUELQUES MOTS

SUR LA

RÉVOLUTION BOUDDHIQUE

Le mot de « Révolution » placé en tête de ce court article implique une conception de l'histoire hindoue en particulier et de l'histoire de l'humanité dans son ensemble, bien différente de celle qui a prévalu jusqu'ici. Le côté économique et social, de beaucoup le plus important, de la grande transformation qui s'accomplit, il y a 1,500 ans, dans l'Inde septentrionale a été absolument négligé par les historiens. Ceux-ci, auxquels manquent les renseignements précis du temps, et qui ont recueilli péniblement les indices des faits en des chaos de légendes et de préceptes, sont naturellement portés à étudier les seuls vestiges authentiques et certains du bouddhisme, c'est-à-dire les dogmes et les enseignements religieux, l'organisation ecclésiastique, les mille détails subséquents des luttes qui suivirent. Mais cette manière de procéder les expose à se tromper du tout au tout, c'est-à-dire à confondre la fin avec le commencement, à voir l'évolution régressive à la place de la période de formation, à étudier les institutions issues du mouvement et non les causes qui le déterminèrent : ils se trouvent dans la situation d'un peintre qui, n'ayant jamais pénétré dans la cité splendide qu'il doit représenter, ne pourrait en indiquer l'aspect que d'après les ruelles et les sentiers des faubourgs.

Dans ces conditions, l'illusion de l'optique intellectuelle est fatale, d'autant plus que par le développement même des idées en fermentation, la lutte des forces prend des caractères tout différents à l'origine des événements, au cœur du conflit et vers la période de retour qui fait suite à la crise. Ce qui serait présenté au commencement comme une révolution sociale ne paraît être à la fin qu'un simple changement d'institutions.

C'est là ce qu'on a pu constater d'une manière saisissante à propos du bouddhisme hindou. D'ordinaire, on n'étudie dans cet événement capital que la personne légendaire ou même complètement mythique de son fondateur, que la signification précise des dogmes ou même de tel ou tel mot employé par leurs codificateurs ou commentateurs ; mais c'est comme révolution morale et sociale que le bouddhisme a son importance, et, pour s'en rendre compte, il faut évoquer le passé des âges qui précédèrent cette période, montrer quels étaient les éléments sociaux en existence et de quelle manière s'établissait leur équilibre. L'histoire des religions doit se trans-

former en son entier comme se transforme sous nos yeux l'histoire politique. Celle-ci se bornait autrefois à nous raconter les aventures des rois et des hommes puissants, à nous décrire les sièges et les batailles à nous dire les lois tracées sur les tables de pierre ou d'airain ; maintenant elle cherche à nous dépeindre la vie intime des populations, leurs souffrances, leurs joies et leurs espoirs. De même au-dessus des dogmes et de toute la charpente extérieure des religions, il s'agit de constater quelle fut la raison sociale qui leur donna naissance.

Eh bien ! le fait capital dans l'histoire du bouddhisme est nettement signalé par la condition dans laquelle se trouvaient les populations du nord de l'Inde avant l'explosion. Elles étaient alors complètement asservies à une nation victorieuse descendue des plateaux de l'Iranie et des hautes vallées du pays connu aujourd'hui sous le nom d'Afghanistan. Dix siècles peut-être s'étaient écoulés depuis que les premiers conquérants avaient fait leur apparition dans le bassin des Sept-Rivières. Les guerres, nous le voyons par le texte des Védas, avaient été d'un caractère atroce. On brûlait les villages avec les hommes, on poussait à l'aiguillon les troupeaux de captifs vers les champs des maîtres ; puis ceux-ci mettaient leur pouvoir sous la sanction de la coutume, de la loi, de la religion ; ils avaient haut dressé leur caste au-dessus de celle des vaincus. Le régime des « couleurs » ou *varna* était déjà fixé comme par une formidable armature de fer, et au-dessus de l'étagement des classes conquérantes souffrait et peinait la dolente multitude des « diables », des « pourceaux », des « chiens », ainsi qu'on désignait les vaincus. C'est alors que par réaction contre l'abominable état de choses se produisit la révolution grandiose du Bouddhisme.

Cette révolution fut certainement dans son essence une tentative d'égalité, une secousse donnée à la haïssable institution des castes. On connaît la légende : A une époque encore indéterminée, mais évaluée en moyenne à 25 siècles ou 25 siècles et demi avant l'époque actuelle, le prince Gautama naquit à Kapilavastou, ville de l'Aoudh, située près d'Ayodia où était né précédemment le divin Rama, le conquérant de Ceylan, celui de tous les envahisseurs qui contribua le plus à la domination aryenne et à l'asservissement des autochtones.

ELISÉE RECLUS.

Extrait de *l'Humanité nouvelle*, juin 1897.

(A suivre.)

Les poètes occultistes

Correspondances.

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres corrompus, riches, triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

BAUDELAIRE
(*Les Fleurs du mal.*)

LES JÉZIDES
ADORATEURS DU DIABLE
(*suite*)

Ceux qui les appellent adorateurs du Feu tirent leur nom d'un mauvais génie, Jezed Ferfer. Plusieurs tirent leur nom de Jesden, endroit à Adiabène, dont Héraclius parle dans une lettre à Théophane. On les croyait aussi Kurdes, tandis que ceux-ci les haïssent et les appellent *Shaitanparest* (adorateurs du Feu). Le Dr Grant, qui le déclare avec conviction des Juifs, et qui pour preuve



cite la circoncision, n'a certainement pas fait de sérieuses recherches sur ce peuple. Il n'est point question de la circoncision chez les Jézides. Lorsque je me suis informé sur ce point, il me fut répondu : « Mais c'est un péché que de faire une telle opération, car il n'y a rien de superflu au corps que Melek Kicht a créé. »

En résumé, nous voyons dans les Jézides des païens qui, au moyen des fragments d'autres religions s'en sont créé une à eux propre, car le culte de cette race n'est rien autre qu'un mélange singulier du Christianisme, du Judaïsme, du Mohammédanisme et du Sabahïsme. Parmi les anges et les esprits qu'ils adorent, ils citent non seulement le Christ et Mohammed, mais aussi Abraham, Moïse et Maria.

Avec cela ils estiment, dans leur ignorance, la Bible et le Koran, livres qu'ils ne connaissent que par le nom, comme des livres sacrés, écrits au nom de Dieu. Ils possèdent un livre saint, lequel ne peut être lu que par les prêtres, et qui est montré seulement lors des actions religieuses.

J'exprimais un jour le désir de voir ce livre : on m'assurait que seul un Jézide obtiendrait cette permission, que le livre est conservé dans une ville dont il leur est défendu sévèrement de dire le nom. Plus tard, je parvins à savoir qu'il est à Baazani, localité sacrée pour les Jézides. Rich appelle cette ville Baadli et prétend l'avoir vue à distance. Pourquoi ne l'a-t-il pas visitée ? — S'il s'est intéressé à ce point aux Jézides, qu'il ait eu leur ville sainte devant lui, il serait ridicule qu'il n'y soit pas entré : il y aurait certainement trouvé beaucoup de choses curieuses et dignes d'études.

Les Jézides cherchent à dérouter les voyageurs, qui les importunent des supplications de leur indiquer le lieu saint, ils leur disent des noms sous lesquels aucune ville n'existe, parce qu'ils ont ordre de leurs prêtres de ne pas la nommer. C'est pourquoi, dans les esquisses des voyageurs, la soi-disant ville sainte est indiquée par des noms différents.

(*A suivre.*) Dr DE GERSTENBERG.

Eros Phare de l'Idéal

(Suite)

Passant ! poursuis ton chemin sans le plaindre ni l'admirer, car si tu n'es pas comme lui, tu l'as été, où tu le deviendras.

Quel est le théologien, le penseur, le psychologue, qui dira la nature exacte, de la puissance magnétique qui éclate, subitement intense, foudroyante, entre les pôles vibrants d'un baiser donné et rendu ?

Ce contact intime de deux êtres dissemblables et mystérieux qui s'attirent pour s'équilibrer. Ces êtres qui se cherchent pour s'abstraire momentanément dans un Idéal commun, et transmettre avec la vie, à l'étincelle représentative du 3 primordial l'enfant, leurs instincts les plus bas, leurs passions les plus ardentes, ou leurs plus nobles aspirations.

Que l'on nous permette maintenant d'examiner rapidement quel est le *processus* tendanciel des diverses facultés cabiro-fatidiques. Comment elles arrivent en exaltation sur le zodiaque microcosmique des deux sexes, encore soumis aux besoins et plongés par conséquent dans toute l'instinctivité du plan physique.

Le lecteur aura sans doute déjà compris que les mots — actif et passif — expriment simplement l'angle sous lequel une faculté doit être considérée.

Nous savons en outre que, instincts et sensations, passions et sentiments, assentiment et inspirations, sont soumis à une préséance fatidique, volitive et providentielle.

Cette préséance qui est aussi rigoureuse que mathématique, est basée sur le Pentagramme lui-même, en raison de la consanguinité qui lie l'effet à la cause.

Ainsi les besoins sont la partie passive, le point mort, des sensations ; les sentiments, la portion active des passions, et l'assentiment, l'état préliminaire passif, par rapport aux inspirations.

Seuls perçoivent ces dernières qui ont





passé victorieux par tous les stades douloureux des plans inférieurs. Alors l'homme; adhérant aux incitations de la volonté; ouvre enfin son âme à la Providence.

En résumé, les instincts après avoir passé, dans une série indéfinie d'existences, par tous les modes passifs et actifs, mineurs et majeurs de la gamme sensorielle, parviennent au plan animique supérieur et arrivent, par conséquent, à la sphère volitive.

Les passions sentimentales à leur tour, suivent un *processus* identique en passant par les modalités passives et actives.

Cette purification *nécessaire* terminée, elles aboutissent, une à une à l'assentiment d'abord, puis enfin à l'inspiration. Cette âme est complète, et quand une âme est complète, dit Eliphas Lévi, elle aboutit à une âme supérieure.

Alors l'homme « exempt d'égoïsme, de « violence, d'orgueil, d'amours, de colère, « privé de tout cortège, ne pensant pas à « lui-même, pacifié, il devient participant « de la nature de Dieu (1). »

C'est le sens interne qui s'est débarrassé de ses langes. Hutchisson appelle sens interne, ces déterminations de l'âme à accueillir ou à repousser certaines formes, certaines idées, quand elle les considère.

(*A suivre*).

(1) *Bhagavad-Gità*. —Yoga, XVIII-53.

Le Gérant : CHAMUEL.

Tours et Mayenne. -- Imp. E. Soudée.

